## **E**XIL INTÉRIEUR

Pendant son exil de dix-huit ans, Edgar Quinet perfectionna en esprit cette République à l'édification de laquelle il avait déjà tant contribué. Quand on relit sa correspondance, la puissance de sa volonté morale impressionne encore; c'est que l'arrachement à la patrie, à la République, selon la belle formule balzacienne, brise ou bronze les caractères: « En me refusant l'abri, le toit, le foyer, l'exil m'apprend à bâtir ailleurs la maison de mon âme. »

Hors les murs ou bien exilés de l'intérieur, les républicains suivirent son conseil à Dumesnil (en octobre 1852), qui résonne à nos oreilles : « Le plus grand service que l'on puisse rendre aujourd'hui à la France, c'est de continuer à penser. Sauvez du moins l'esprit français ; s'il survit, le reste ressuscitera. » Tirant les conséquence du détournement du suffrage universel, ils rassemblèrent leurs énergies et travaillèrent à fond toutes les questions qu'ils auraient à affronter dès que la dictature tomberait.

Certes nous n'étouffons pas sous l'Empire. Mais faut-il rester spectateur de l'effritement des quatre piliers sur lesquels repose l'édifice républicain : indivisibilité, laïcité, démocratie et solidarité ? Doit-on rester passifs face au lent effondrement d'institutions maîtresses comme l'école, qui n'instruit plus le suffrage universel de demain, ou l'université, placée sous l'emprise des gestionnaires... ? Peut-on se résigner à la corruption de la langue qui appauvrit le débat public ?

Que la République était belle sous l'Empire, disaient les déçus de la Troisième du nom qui l'avaient imaginée si harmonieuse. Or les citoyens de demain pourrontils seulement dire que la République était belle sous la Cinquième agonisante? Ne revient-il pas à des foyers de réflexion comme le Grand Orient, qui doit constituer une sorte de temple de l'exil intérieur, de penser la réinstitution de la République? Ambition démesurée? Sans doute, mais nécessaire – le dessein n'a en tout cas pas effrayé nos grands morts.

Quinet, toujours, au début de sa proscription, terminant une lettre, revigorait Michelet en ces termes : « Adieu cher ami. Je ne sais quelle espérance me ressaisit au moment où tout semble s'abîmer. Allons! tout n'est pas fini; au contraire! Que de fois la vieille cause a été perdue et toujours de nouveau gagnée!» Acceptons de nous en inspirer.

Samuël TOMEI